

La moitié des Acadiens  
qui se fixèrent à Nantes,  
s'installèrent dans la paroisse  
de Saint-Martin à Chantenay.



CHANTENAY/SAINTE-ANNE

# L'Acadie au cœur

**De 1755 à 1785, Nantes a été la ville d'accueil et de transit de plus de 2 000 Acadiens dispersés sur le sol français. Si le plus grand nombre s'embarqua pour la Louisiane, 400 s'installèrent sur les bords de Loire. Aujourd'hui, leurs descendants évoquent ces ancêtres, pionniers du Nouveau Monde.**

“ Je n'ai peut-être pas l'Acadie dans le sang, mais je l'ai au cœur ! ” s'exclame Gérard-Marc Braud, grand amateur de généalogie et d'histoire. L'Acadie ? Un pays aujourd'hui disparu qui fut une colonie canadienne, fondée par les Français à l'embouchure du Saint-Laurent. En 1713 avec la signature du traité d'Utrecht, elle passa entre les mains des Anglais sous le nom de Nouvelle-Écosse. En 1755, les Anglais décidèrent de déporter et d'éparpiller environ 12 000 Acadiens, un bon nombre vers l'Angleterre, d'autres vers des îles Caraïbes. C'est ce que les Acadiens, désormais peuple sans terre, nommèrent le Grand Dérangement. En 1763, les quelque 1 200 Acadiens détenus en Angleterre furent libérés et rapatriés en France. Comme beaucoup d'exilés,

les Acadiens qui, dans l'Hexagone, se sont essentiellement installés en Bretagne et dans le Poitou rêvaient de retrouver le Nouveau Monde et une sorte d'Acadie de substitution : la Louisiane. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans l'attente d'un hypothétique embarquement vers l'embouchure du Mississippi, environ 2 000 Acadiens transitèrent, voire pour certains, s'installèrent à Nantes. Pendant dix ans, de 1775 à 1785, la ville a en effet été le port d'accueil de ces exilés, candidats au départ. En 1785, 1 600 d'entre eux embarquèrent pour la Nouvelle-Orléans à bord de sept navires.

**Racines acadiennes.** Aujourd'hui, on compte dans le monde environ deux millions de descendants d'Acadiens. Parmi eux, quelques centaines vivent toujours à





→ Nantes. Car certains ne s'embarquèrent jamais pour la Louisiane et leurs enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants... ont solidement planté leurs racines dans le sol nantais. Comme la belle-famille de Gérard-Marc Braud, ancien directeur de la Solidarité et de l'action sociale de la Ville de Nantes, qui se passionne pour l'Histoire de l'Acadie. "J'y suis venu par ma femme", raconte Gérard-Marc qui se souvient de l'été caniculaire de 1976. En vacances à Belle-Île-en-Mer, d'où est native sa belle-mère, Angeline Bamdé, aujourd'hui âgée de 90 ans, il décide de remonter le temps et piste ses ancêtres, cousins d'Amérique par alliance, à travers les registres. "Puisque tu vas à Belle-Île, regarde si tu ne trouves pas quelque chose sur les Trahan", lui avait lancé Angeline, sans se douter que la passion de la recherche allait saisir Gérard-Marc. En vingt-sept ans, l'homme aidé de sa femme Maryannick a débobiné pas moins de quatre siècles d'histoire !

**Chantenay, l'Acadienne.** Il apprend notamment qu'en 1785, une partie de la tribu Trahan-Bamdé est du voyage vers la Louisiane. Une autre s'installe à Belle-Île où Gérard-Marc Braud retrouve donc sa trace et de fil en aiguille se met à étudier l'ensemble de la question. "Les Acadiens qui restèrent à Nantes dans l'attente d'un départ où s'y installèrent, étaient considérés comme des réfugiés. Ils étaient journaliers et l'essentiel de leur activité et de leur vie se déroulait autour du port", explique l'amateur éclairé, auteur d'un ouvrage très documenté sur l'histoire de l'Acadie\*. Une mine d'informations qui dresse notamment une cartographie assez précise des lieux où s'implantèrent les Acadiens qui, par choix ou par obligation, se fixèrent à Nantes. "La moitié d'entre eux trouvèrent



Nos témoins, devant la fresque, rue des Acadiens, sur la butte Sainte-Anne.

un logement dans la paroisse de Saint-Martin de Chantenay, d'autres s'installèrent dans les paroisses de Saint-Similien, Saint-Nicolas, Saint-Jacques, Sainte-Croix. Certains se logèrent dans les ponts qui enjambaient la Loire comme ceux de Pirmil, de la Madeleine et de la Belle-Croix", précise Gérard-Marc qui admire la force de caractère et les capacités d'organisation de ce peuple déraciné. "Ils avaient leurs chefs. Ils se disaient Acadiens de nation et ils élisaient leurs députés et leurs syndics et cela, rendez-vous compte, bien avant la Révolution française !" Aujourd'hui, on estime entre 600 000 et 800 000 les descendants d'Acadiens sur le sol français.

**Bretagne-Acadie-Louisiane.** Pour rassembler les membres nantais de cette grande famille, l'association Bretagne-Acadie-Louisiane a vu le jour en 1984. Elle est aujourd'hui présidée par Gérard-Marc

Braud. Parmi ces membres actifs, on compte Maryannick, l'épouse de Gérard, par qui tout est arrivé. La dame de 59 ans, chanteuse professionnelle, aime entonner des airs avec l'accent acadien et cajun. Elle a d'ailleurs enregistré une cassette de chansons en hommage à ses racines. Le petit-fils de dix ans n'échappera sans doute pas à la passion. "J'adore lui raconter des histoires de là-bas nous confie Maryannick. On est une famille d'aventuriers !" Plus sérieusement, elle ajoute : "S'intéresser à son histoire familiale, c'est une manière de retrouver des liens. C'est comme un cercle qui se referme après des centaines d'années de séparation. À l'époque, quand ma famille est partie en Acadie, c'était l'inconnu. Ils n'avaient pas grand-chose à perdre. En France, l'état de la paysannerie n'était pas brillant." Aujourd'hui, Maryannick aime à se retrouver avec d'autres membres de Bretagne-



Dans la rue des Acadiens, sur la butte Sainte-Anne, on peut admirer depuis 1993, la fresque murale de seize mètres sur cinq réalisée par l'artiste américain Robert Dafford. Elle représente l'embarquement sur le port de Nantes des réfugiés acadiens pour la Louisiane en 1785.

Acadie-Louisiane, pour des voyages, des échanges culturels, des conférences, des concerts et espère que le Congrès mondial des Amitiés acadiennes prévu pour 2009 se déroulera dans la Cité des ducs de Bretagne.

**Gens courageux.** D'ici là, elle restera intarissable sur le sujet comme Xavier Le Hericy-Lanco, né à Saint-Nazaire en 1934 et descendant d'Acadien. Le parcours de sa famille est similaire à celui des ancêtres de Maryannick. Aujourd'hui, cet ancien officier mécanicien de la marine marchande, féru de généalogie, vit à Nantes et arbore fièrement une cravate brodée d'une ancre de marine. "Mes ancêtres, raconte-t-il, après être passés par les prisons

anglaises, sont restés deux ans à Morlaix avant de partir pour Belle-Île. On a dénombré environ soixante-dix huit familles acadiennes installées sur l'île à cette époque. Une autre partie de ma famille est allée en Louisiane."

Le parcours des ancêtres de Michèle Griffon, 62 ans, est un peu différent. Elle a réussi à remonter l'histoire jusqu'à la naissance en 1747 en Acadie du père d'un certain Moïse né en 1776 à... Rezé ! "Certains de mes ancêtres sont partis dans le Poitou, d'autres se sont mariés à des Nantaises et sont restés dans cette ville. Ils sont devenus jardiniers dans les châteaux de la région", raconte Michèle dont la famille proche s'est installée dans le quartier de Saint-Similien. "C'étaient des gens très

courageux, qui s'adaptaient", insiste-t-elle. Jean Ogier, 81 ans, ancien professeur d'anglais, qui a vécu quelques années au Canada avant de s'installer en 1986 à Nantes, s'est lui aussi trouvé des racines acadiennes, même si, précise-t-il : "Il y a encore des morceaux d'histoires assez ténébreux". Mais pour lui, comme pour la plupart des membres nantais de la diaspora, l'essentiel est de faire partie de cette grande famille des Acadiens. Une famille toujours prête à ouvrir ses bras à de nouveaux venus, qu'ils soient descendants de l'ancienne colonie ou simplement curieux de découvrir ce pan d'un passé colonial souvent oublié des livres d'Histoire.

LAURE NAIMSKI



\* Gérard-Marc Braud "De Nantes à la Louisiane, l'histoire de l'Acadie, l'odyssée d'un peuple exilé", 1994, Ouest Éditions (ouvrage épuisé, mais en consultation dans les bibliothèques de Nantes).

**Bretagne-Acadie-Louisiane**  
**Siège social, "Le Belem",**  
**18, rue Paul-Ramadier, 44 200 Nantes.**  
**Tél/Fax : 02 40 89 33 46.**  
**Courriel : bretacadie@aol.com.**  
**Permanences : 10, bis boulevard**  
**de Stalingrad, les 1<sup>ers</sup> lundis et 3<sup>e</sup> vendredis**  
**du mois de 14 h 30 à 17 h.**

◀ En 1785, 1 600 Acadiens embarquèrent à Nantes pour la Nouvelle-Orléans.